

peu préjudiciable, entraîne la ruine des classes productives. C'est là le vrai danger, car le hasard a, dans ces circonstances, une portée capitale pour la destinée des gens qui ne participent point au jeu et qui en subissent néanmoins les conséquences. Ainsi, en Amérique on vend, par an, des quantités de blé dépassant quatre vingt-dix fois la production annuelle.

Disons en passant, pour donner un exemple de plus, que ce système d'opération est encore plus stupéfiant dans les transactions en laine. Ainsi, avec une production annuelle de 7 millions de balles en 1894, les affaires sur cet article se sont élevées à 151 millions de balles.

— ❖ ❖ ❖ —

### L'ASSOCIATION DES PLOMBIERS

Les maîtres-plombiers de Québec viennent de se réunir et de se former en association régulière, affiliée avec des organisations analogues qui existaient déjà à Montréal et à Toronto.

Nous applaudissons à ce mouvement parce que c'est l'application d'idées que nous ne cessons de prêcher : l'union et la concentration des forces. C'est aussi une légitime protection pour cet important corps de métier, et surtout une protection pour le public, car la plomberie est l'un des arts mécaniques qui touchent le plus à la santé publique et au progrès d'une ville. Nul n'ignore que c'est à l'absence de tuyaux d'échappement pour les gaz méphitiques, à des siphons mal constitués et à d'autres erreurs de métier, qu'il faut attribuer la fièvre typhoïde, la scarlatine, la diphtérie et tant d'autres contagions qui, une fois semées dans une population, la déciment sans pitié.

Ces déplorables conditions, qui heureusement tendent à disparaître, avaient pour cause l'indifférence du public et l'incompétence de l'ouvrier. Celui-ci offrait souvent son travail au hasard sans avoir fait les études nécessaires, et celui-là allait naïvement au meilleur marché. Mais le bon marché est enfin de compte trop cher, quand il faut au bout de quelques années renouveler de la cave au grenier toute la plomberie sanitaire d'une maison, rendue inhabitable par des miasmes qui sement la maladie et la mort sur leur passage.

Hâtons nous de dire que cet état de choses s'en va rapidement à Québec. Nous avons ici un groupe de plombiers de bonne école, habiles dans leur art, connaissant bien les lois de la ventilation et de l'hygiène, et dignes de rivaliser avec les meilleurs ouvriers des autres grandes villes du pays. En s'associant de manière à écarter les charlatans et les gâte-métier, ils ne se rendent pas seulement service à eux-mêmes, ils sauvent en même temps

de l'argent au public et contribuent au progrès de la ville.

Les bases de la nouvelle association ont été jetées lundi dans une réunion de maîtres plombiers de Québec, à laquelle ont été élus :

Présidents honoraires, MM. Jno. Walker et Ovide Picard ; président, M. R. Sampson ; vice-président, MM. Charles Vézina, Alex. Forrest et A. Huot, secrétaire, M. Arthur Picard, assistant secrétaire, M. F. Chamberland, trésorier, M. Oct. Matta.

Comité d'arbitrage. — MM. J. Maguire, W. Ford, D. N. Traversy, J. B. Morin, O. Plante, C. Lenghen, Paul Parent.

Comité législatif. — R. Sampson, J. R. Kane, O. Matte, Ch. Vézina, P. P. Giguère, P. Dobbin, F. X. Léveillé.

Comité de sanitation. — J. R. Kane, J. T. Phillips, P. P. Giguère, F. Chamberland, George Brousseau, David Rousseau, L. Z. Trudel.

Auditeurs. — J. R. Kane et Arthur Picard.

M. Lamarche, président de l'association de Montréal, et M. Hughes secrétaire de la même société, étaient présents et ont adressé à leurs confrères de Québec des harangues qui ont été fort goûtées.

— : o : + : o : —

### LE VIN SEC

Il ressort des statistiques officielles qu'au Canada, comme du reste en bien d'autres pays, il se dépense plus d'argent en boissons alcooliques que pour la nourriture ou le vêtement.

Il y a cependant une différence qui n'est pas en notre faveur. C'est que nous consommons jusqu'ici du whisky plutôt que des liqueurs douces. En renversant la préférence, on s'apercevrait sur le champ d'une notable amélioration dans l'effet produit. L'abus des liqueurs fortes est désastreux pour une population ; il n'en est pas de même avec les vins, les bières et les cidres. Ces derniers produits se consomment à table, en mangeant, mêlés aux aliments, ils donnent à l'estomac, sans lui faire de mal, le stimulant dont il a besoin, et ont tout ce qu'il faut pour satisfaire cette soif d'alcool qui, il faut bien l'admettre, est commune à presque tous les êtres humains.

La grande difficulté, dans cette province en particulier, c'est que l'usage du vin est encore généralement peu connu et apprécié de la masse des consommateurs. Le haut prix du vin d'importation l'a en quelque sorte réservé aux classes aisées ; aussi quand on dit vin, entend-on article de luxe. C'est une erreur, car aujourd'hui le problème de la fabrication du vin domestique est résolu. Il y en a même de tous les prix, pour toutes les bourses ; il

ya le vin de l'ouvrier comme celui du gourmet.

L'article est du reste si peu connu que c'est la conviction générale dans les classes populaires que le vin est une liqueur nécessairement sucrée. Le vin sec ne se boit guère, et la ménagère qui fait sa petite provision de vin de recette a le soin d'en faire un sirop détestable. On ignore que le fruit a reçu du bon Dieu le sucre qu'il lui faut pour fermenter, et que le sucre qu'on ajoute au vin fait peut entraîner une fermentation secondaires capable de faire sauter les fûts.

Le meilleur breuvage est le jus pur de la vigne ; c'est celui qui a été donné à l'homme "pour réjouir son cœur et le rendre brillant comme les parfums" comme l'a chanté le roi David sur sa harpe d'or. Seulement, les raisins de notre froid pays produisent une liqueur acidulée qui n'est pas du goût de tout le monde, de prime abord du moins, et qui désarçonne toujours la première fois qu'on y goûte. Mais on fait à ce sujet une observation singulière, ce petit vin acide, si étonnant au premier verre, invite à y revenir : on le déguste bientôt comme la plus fine liqueur, et l'on ne s'en fatigue pas. Nous avons été cent fois témoin de ce petit phénomène.

Le meilleur conseil à donner à tous ceux qui veulent se faire passer le goût du whisky ou qui ont besoin d'un stimulant hygiénique pour l'estomac, pour l'ouvrier qui a besoin de quelque chose pour arroser sa dinette prise sur le pouce comme pour l'homme de bureau menacé de dyspepsie, c'est de se mettre au régime du vin sec. La fabrication de cet article a pris une telle importance dans ces derniers temps qu'il s'en vend maintenant au prix de la bière. Ce n'est plus la peine de s'en passer.

— o : o : o —

### L'INDUSTRIE DU SOULIER MOU

Voilà une industrie bien québécoise et trop peu connue en dehors du cercle des touristes qui tous les étés vont faire la traditionnelle visite aux Hurons de Lorette.

Elle n'est pourtant pas sans importance. Il se fabrique de 200 à 250 mille paires en mocassins et articles indiens à rassade et passementeries tous les ans, sans compter ce qui se fait ailleurs, car ce genre d'ouvrage de fantaisie s'est ramifié peu à peu dans les comtés voisins, et l'on trouve un peu partout dans les familles nombre de personnes occupées à façonner des sacs à tabac, des bourses et autres menus objets à la mode huronne.

Le caribou est très recherché pour ce genre d'ouvrage, mais il ne suffit pas à la tâche. On importe pour combler la lac-

no la  
de l'e  
vende  
Indiu  
Amer  
Deer  
Carib

La  
fait à  
person  
poil a  
ne de  
d'huile

A l  
ce gen  
Vince  
père e  
mous  
dus au  
d'obje  
pays.

ba, où  
favori

A e  
l'au d  
ciant

Bastie  
de Ber

Ces  
idée d  
unique

L'ou  
s'est fa  
mauva  
marqu  
tion de  
venu p  
vir le ;  
Il con  
ler ma

Mar  
valisai  
mondo  
tous se  
magasi  
blanchi  
chandi  
coup d  
pratique  
cés M  
dont le  
de peti  
ne pas

Au  
rel. à  
lingeri  
mes, et  
fond l  
indien

Au ;  
chapea  
tres sp  
La l  
seul p  
peut é  
qu'une  
affaire  
Nous s  
tourne